

Trajectoires

Centre d'accueil de Jambes
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Sur les routes de l'exil
- 05 Venus de Guinée et de Syrie, ils nous racontent leurs parcours du combattant !
- 08 Recette du monde
- Appel aux dons
- Devenez bénévole !

Édito

A la demande de l'état belge, la Croix-Rouge se mobilise depuis plusieurs mois pour répondre à un besoin humanitaire et accueillir dignement les personnes demandant une protection à notre pays. L'équipe au complet, soit 31 personnes ont été à pied d'œuvre durant le mois de février afin que tout soit prêt pour accueillir les premiers résidents le 4 mars 2019.

L'équipe était impatiente et les visages des premiers résidents resteront gravés dans nos mémoires.

Les 15 premiers demandeurs de protection internationale étaient un peu perdus dans notre vaste centre mais bien vite, d'autres les ont rejoints.

En moins d'un mois, nous avons accueilli 131 personnes de 32 nationalités différentes. Le top 5 : Syrie, Guinée, Afghanistan, Erythrée, Palestine.

Ce fut un vrai défi d'aménager les bâtiments : des travaux sanitaires, de chauffage, de peinture ont été réalisés et sont toujours en cours dans certaines ailes des bâtiments. Durant 3 semaines, les repas étaient acheminés d'un autre centre car la cuisine n'était pas encore opérationnelle. A présent, c'est chose faite, l'équipe de cuisiniers est à l'œuvre.

Grâce à l'aide de volontaires, la vesti boutique a ouvert ses portes et beaucoup y sont déjà passés pour trouver quelques vêtements chauds ou des chaussures mieux adaptées. Ce sont aussi des volontaires qui ont démarré les cours de Français. Les candidats étaient tellement nombreux que la classe a dû être dédoublée dès le premier jour de cours !

Les écoles, contactées pour l'accueil de nos enfants, ont répondu positivement et ce n'est que quelques jours après leur arrivée, que les petits ont pris le chemin de l'école.

Côté animations, pas mal de choses ont été organisées, par des volontaires, par l'équipe ou par les résidents eux-mêmes : cours de salsa, jeux de société, cours de peinture, séance cinéma au Caméo à Namur, Le sport n'est pas en reste, un tournoi de badminton est prévu et la salle de fitness ouvre chaque jour.

Des femmes, des hommes, des mamans avec enfants, des couples, et aussi des familles habitent désormais notre centre. Avec les beaux jours, des cris et des rires d'enfants se font entendre dans la grande cour, des adultes palabrent au soleil, partagent un thé. On fait connaissance, on se parle par geste ou comme on peut, des liens se tissent, des sourires apparaissent, des angoisses et des souffrances s'apaisent un peu Bienvenue à tous !

Isabelle Kerstenne,
Directrice adjointe

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



Sur les routes de l'exil

© Charlotte Hyeyst

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

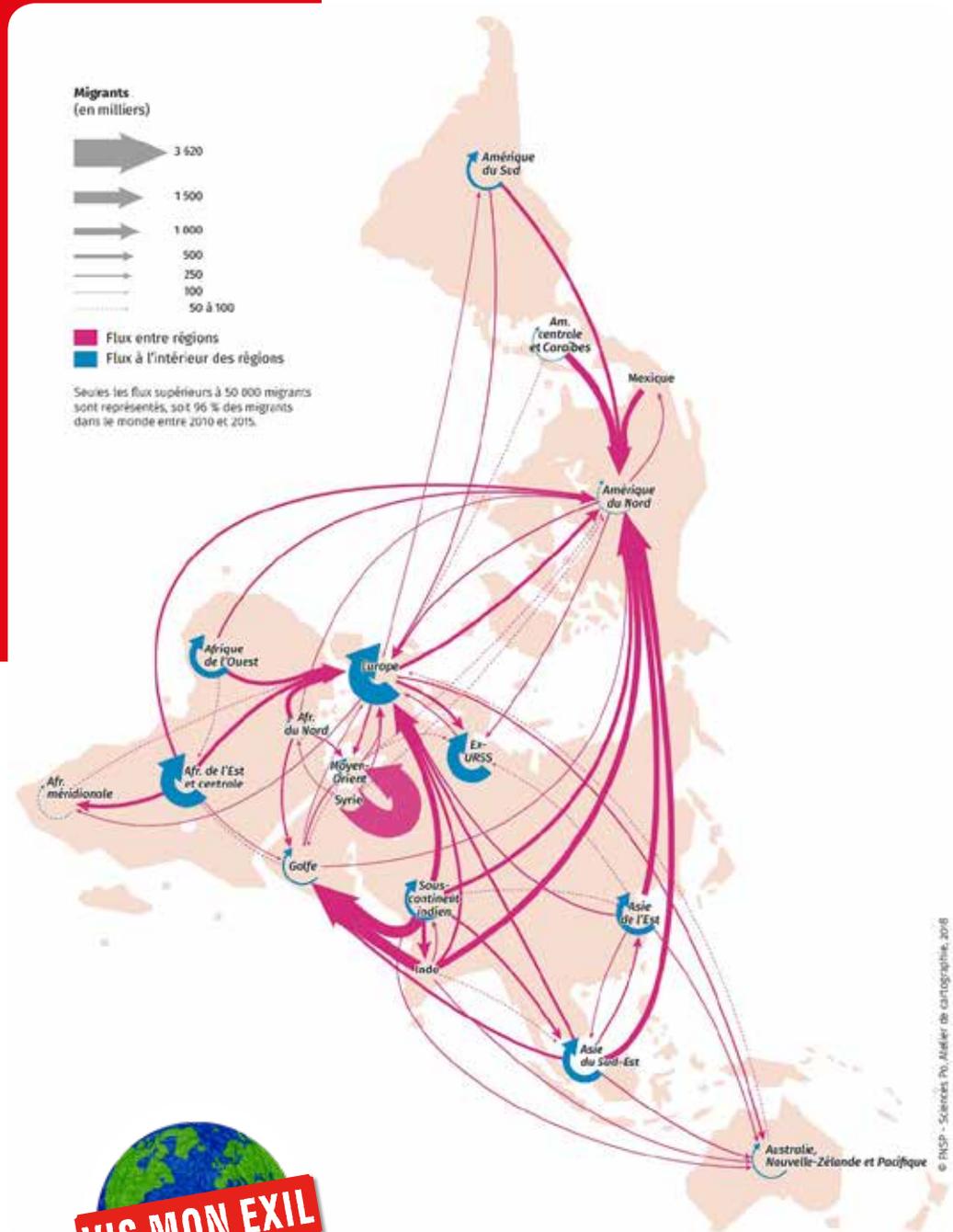
Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



“Vis mon exil”: un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquerez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



Venus de Guinée et de Syrie, ils nous racontent leurs parcours

Témoignage d'une maman guinéenne venue d'Afrique avec ses 4 enfants

« En descendant du bus j'ai demandé : « Ici, c'est où ? », ils m'ont dit que j'étais en Belgique. »

Motif de départ : L'excision (mutilation génitale féminine) pour toutes les petites filles

Dans mon pays, si quelqu'un accouche d'une fille, elle se fait exciser. Ma première fille a été excisée et à la naissance de ma 2ème fille, la famille de mon mari a voulu le faire aussi. Je ne le voulais pas, donc j'ai décidé de quitter le pays avec mes enfants. Mon mari nous a aidés à partir et je suis partie seule avec mes 4 enfants. Nous avons fait affaire avec des gens et ils ont tout organisé.

Un voyage en mer traumatisant

Nous avons pris l'avion jusqu'en Libye, puis une voiture nous a amenés près de l'eau. Là, j'ai vu des gens qui tuaient d'autres personnes. Ils ont tué quelqu'un devant mes enfants. Depuis, je ne suis pas tranquille. Les enfants pleuraient. Puis les gens nous ont amenés vers l'eau. Quand j'ai vu l'eau, j'ai dit « non ! ». Le passeur a dit : « tu y vas ou je te tue avec tes enfants », alors j'ai dit qu'on allait le faire. J'ai pris des habits pour les mettre sur les yeux de mes enfants, pour qu'ils n'aient pas peur, puis nous avons embarqué sur un bateau pendant la nuit.

« J'ai pris des habits pour les mettre sur les yeux de mes enfants, pour qu'ils n'aient pas peur. »

Tout s'est bien passé jusque 16h le lendemain. Il y a eu un trou dans le bateau. Ils m'ont dit : « toi qui a beaucoup d'enfants, on va les jeter à l'eau », tout le monde avait peur. J'ai parlé avec eux, j'ai dit « non, pas les enfants ! » Deux de mes enfants ont enlevé les habits de leurs yeux, j'avais peur, j'ai piqué une crise. Il a voulu prendre une de mes filles pour la jeter dans l'eau, j'ai crié « non ! », je l'ai rattrapée, puis je suis tombée. Depuis ce moment j'ai perdu la mémoire jusqu'à la côte. On m'a raconté que des gens nous ont récupérés.

Arrivée en Europe

Après, ça a commencé à passer et j'ai retrouvé ma tête. Les gens qui nous ont pris dans l'eau nous ont amenés dans une ville. Là, nous étions logés. Les gens sont nombreux, il n'y a pas de contrôle. Chaque nuit les hommes entrent dans la chambre des filles. J'avais peur de me faire violer, ou mes enfants... Nous étions dans les rues toute la journée, les enfants pleuraient, je ne savais pas où aller. J'ai rencontré une femme peule, nous avons parlé. Elle m'a dit qu'un copain à elle pourrait nous aider. Il a acheté des billets pour que je puisse partir, puis il nous a emmenés jusqu'au bus. Nous sommes partis, ça a duré longtemps.

Destination finale, la Belgique

« Il y a eu un trou dans le bateau. Ils m'ont dit : « toi qui a beaucoup d'enfants, on va les jeter à l'eau ! » »

En descendant du bus j'ai demandé : « Ici, c'est où ? », ils m'ont dit que j'étais en Belgique. J'étais à la gare du Nord. Des gens dormaient dehors. J'ai demandé : « C'est où que je dois aller pour sauver mes enfants ? ». Ils nous ont donné des habits chauds et, à 5h du matin, ils m'ont montré où aller. Je suis arrivé à l'Office des Etrangers, j'ai demandé l'asile. Puis on m'a attribué une place dans un centre d'accueil avec mes enfants.

Maintenant, nous sommes bien ici. Les enfants commencent à étudier et j'aime vivre ici. Je demande à Dieu que l'Etat de Belgique nous autorise à rester ici.



Témoignage d'un demandeur de protection internationale syrien

Motif de départ : la guerre

Pourquoi je suis parti ?

J'ai vécu sous le siège pendant 3 ans et, au cours des 38 derniers jours, je n'ai pas pu dormir du tout. L'armée syrienne avec le Hezbollah libanais et des soldats iraniens tentaient de pénétrer dans ma région. 80 000 personnes dormaient dans les rues et dans les mosquées. Il n'y avait pas de nourriture, pas d'eau. Il y a par contre une chose qui était là en permanence : l'odeur du sang.

Le départ

J'ai décidé de partir avec 3000 autres personnes. C'était le seul choix possible pour moi. J'étais l'un de ceux qui protestaient contre le régime et toute ma vie a été arrêtée à cause de cela. Et je ne voulais pas me joindre à l'armée syrienne pour tuer d'autres personnes, comme ils nous l'ont fait. C'était stupide de rester. Je suis parti.

Quand j'ai atteint Idleb en Syrie, j'ai appelé ma famille parce que je n'avais pas pu les voir avant mon départ. Ma mère a pleuré au téléphone. Je lui ai dit que l'exil était pour moi la seule manière de rester vivant. À Idleb, j'avais des sentiments étranges; j'étais sous le choc. Je n'avais jamais voyagé aussi loin de ma région. Je ne connaissais personne. Je me sentais si seul là-bas. J'ai parlé avec un de mes amis qui était en Turquie et il m'a dit de venir le rejoindre.

Première destination : la Turquie

J'ai commencé à chercher des passeurs pour traverser la frontière. Ce n'était pas facile à cette époque. Les soldats turcs tiraient sur tous ceux qui tentaient de passer et ils ont tué beaucoup de personnes. J'ai essayé deux fois de pénétrer en Turquie.

La première fois, des chars turcs nous ont tiré dessus. La deuxième fois, j'ai réussi et j'ai rejoint mon ami à Istanbul. La vie en Turquie était très difficile. Nous étions obligés de travailler comme des esclaves pour avoir juste assez d'argent pour manger et dormir. Moi, je voulais recommencer ma vie, étudier et vivre comme une personne normale qui a des rêves.

J'ai travaillé 14 heures par jour en Turquie y compris le week-end. Mes rêves ont commencé à s'estomper. Pour toutes ces raisons, j'ai pensé à planifier mon départ pour l'Europe.

Deuxième étape la Grèce

La première étape vers l'Europe a été de passer par la Grèce. Ce n'était pas très difficile, comparé à mon passage en Turquie. Je suis

passé par voie terrestre. En Grèce, j'ai rencontré un de mes amis à Athènes. Sa situation était très mauvaise. Nous avons commencé à parler de quitter la Grèce par voie terrestre. Dix jours plus tard, notre voyage a commencé.

Un aller-retour...

C'était l'hiver. Notre projet était d'aller en Albanie, au Monténégro, puis en Croatie, en Slovénie, en Autriche, en Allemagne, pour enfin arriver aux Pays-Bas. Nous avons pris des bus et des trains pour nous rapprocher de la frontière albanaise.

Nous sommes arrivés à côté de la frontière pendant la nuit et nous avons commencé à marcher à travers les montagnes. C'était très effrayant, il y avait beaucoup d'arbres. Nous ne savions pas quel genre d'animaux nous pourrions rencontrer sur notre chemin. Nous avons marché

pendant des heures sans boire ni manger. C'était une nuit très froide, nous avons enfin trouvé une source d'eau très pure et cela nous a aidés à continuer.

Nous sommes arrivés au premier village d'Albanie. J'étais très

« Il n'y avait pas de nourriture, pas d'eau. Il y a par contre une chose qui était là en permanence : l'odeur du sang. »

« Moi, je voulais recommencer ma vie, étudier et vivre comme une personne normale qui a des rêves. »



© Charlotte Hvest

« L'exil était pour moi la seule manière de rester vivant ! »

fatigué. Mon ami m'a dit de m'asseoir pour que nous puissions nous reposer. Ce n'était pas une bonne idée car nous commençons à geler. J'ai failli mourir et je commençais à souhaiter que la police me retrouve. J'ai appelé le 112. On m'a dit que ce service fonctionne uniquement pour les pays de l'UE et l'Albanie n'était pas l'un d'eux.

Nous devons continuer à marcher, peut-être que la police pourrait nous voir. La police nous a trouvé mais ils nous ont fait repasser la frontière vers la Grèce. La police nous a interdit de monter dans le bus parce que nous n'avions pas de papiers. Nous devons marcher 40 km pour rejoindre la ville la plus proche, ce qui était impossible vu notre mauvais état physique. Je voulais mourir. Il pleuvait sur nous. La police de la frontière nous regardait depuis leur bâtiment. Ils ne se souciaient pas vraiment que j'appelle le 112 plusieurs fois. Ils ne nous ont pas aidés. Je leur ai demandé de me mettre en contact avec le poste de police. Ils m'ont demandé pourquoi. Je voulais aller en prison pour dormir... Ils ont finalement résolu mon problème en nous mettant en prison pour toute la semaine.

L'arrivée en Belgique

En fin de compte, après bien des aventures et des difficultés, je l'ai fait ! Je suis arrivé par avion en Hollande, puis en Belgique, pays dont j'avais beaucoup entendu parler.

La Belgique donne, à ceux qui sont comme moi, une nouvelle chance de recommencer leur vie.

Stop aux préjugés!

«Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges»

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



RECETTE DU MONDE :
LE TABOULÉ
ORIGINE : PALESTINE

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Equeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épéinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la **Maison Croix-Rouge Namur**, rue de l'Industrie 124 - 5002 Saint-Servais
- A la **Maison Croix-Rouge Gembloux**, rue de la Vôte 1B - 5030 Gembloux
- A la **Maison Croix-Rouge La Mehaigne**, route de la Bruyère 2 - 5310 Eghezée
- A la **Maison Croix-Rouge Floreffe**, rue Camille Giroul 3 - 5150 Floreffe

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



Devenez bénévole !

- Animations pour les enfants (sport, promenades, jeux de société...)
- Animations pour les adultes (sportives, culturelles, citoyenne).
- Aide à la mobilité des résidents (accompagnement lors de divers rendez-vous)

Envie d'en savoir plus et de poser votre candidature?

Contactez Isabelle Kerstenne : 081/21 70 20



Appel aux dons

Merci pour votre générosité

- Matériel de puériculture
- Jouets (pas à piles ou électriques)
- Vêtements enfants, bébés, femmes et hommes
- Chaussures



Agenda du centre

Journée Portes Ouvertes samedi 15 juin 2019

Trajectoires

Comité de rédaction : Isabelle Kerstenne et Emilie Lembrée

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Jambes - N° 1 - mai 2019.

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
> par mail : centre.jambes@croix-rouge.be
> par téléphone : 081/21 70 20

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.jambes@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

